

**Découverte
d'un
Four à Tuiles Romaines
au Village de *Chez-Ferroux***

Commune de *Vieux-Cérier*

Par
M. *Louis de Fleury*

Sur la limite des deux communes de *Vieux-Cérier* et de *Turgon*, entre les villages de *Chez-Ferroux*, du *Chêne-Vert*, de *Galette*, de *Larose* et des *Sables*, le terrain porte les traces d'une exploitation séculaire. Des fabriques de tuiles ont fonctionné là depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Le terrain, profondément bouleversé, est couvert de débris, et parmi les fosses d'argile, transformées en fondrières, surgissent à chaque pas de petits mamelons où les déchets accumulés dénoncent le gîte des anciens fours.

Les débris appartiennent en général à la fabrication moderne: tuiles courbes vulgaires, tuiles plates percées pour le clou, petites briques, petits carreaux de pavage. Sur un seul point, au nord-est du village de *Chez-Ferroux*, les fragments qui couvrent le sol ont le caractère antique¹. Une immense quantité de tuiles à rebord, que retourne la charrue, sont entassées sur la lisière du champ ou jetées sur le chemin. Il est clair que la première tuilerie a été fondée sur ce point, et que, de là l'exploitation a marché pas-à-pas vers le midi, à mesure que les carrières s'épuisaient.

Il semble non moins évident que les ateliers de *Chez-Ferroux*, s'ils ont persisté pendant des siècles, n'ont jamais été le siège d'une production très considérable.

M. *Chabannes*, le propriétaire de la *Maison-Neuve*, ayant découvert, par hasard, près de sa demeure, et sur un point où les fragments n'ont aucun caractère antique, un four à tuiles à peu près intact, dans la terre², nous pensâmes que chacun des mamelons semés parmi les fondrières cachait les restes de son four, comme l'ondulation du cimetière son mort. Pourquoi les tuiliers gallo-romains, transportant plus loin leur modeste usine, n'auraient-ils pas abandonné dans le sol, comme leurs successeurs, les débris sans valeur de l'ancien foyer ? Pourquoi l'épais manteau d'ajoncs et de bruyères qui avait conservé le fourneau du moyen âge n'aurait-il pas conservé, pendant quelques siècles de plus, le fourneau des tuiles à rebord?

Sous l'obsession de cette idée, nous nous transportâmes au nord-est de *Chez-Ferroux*, dans une parcelle appartenant à M. *Louis Bonnin*, et nous mîmes les terrassiers à l'œuvre sur un mamelon caractéristique, au bord d'un antique chemin que les chênes du bois voisin ont envahi.

Les premiers coups de pioche firent jaillir de la terre calcinée mêlée à des fragments de tuiles à rebord; à 30 centimètres de profondeur nous atteignions un mur. Il était entièrement bâti en tuiles à rebord dites tuiles romaines, cimentées avec de l'argile. Une de ces tuiles fut retirée en quatre morceaux, mais complète. Elle mesurait 43 centimètres de longueur sur 33 de largeur et 3 d'épaisseur en moyenne.

¹ Ce gîte est connu de tous les archéologues de la contrée, qui venaient y chercher des tuiles romaines pour leurs collections. Il nous était familier dès notre enfance.

² Nous donnons à la planche 1, fig. 2, le dessin de ce four. M. *Chabannes*, excité par notre découverte, continua ses recherches et trouva un deuxième four absolument semblable au premier. M. *Fillon* (*L'Art de terre chez les Poitevins*, page 21) donne un dessin à peu près identique et paraît attribuer à ce type une grande antiquité. Ce type aurait alors persisté longtemps, car nous n'avons rencontré, dans les deux établissements retrouvés par M. *Chabannes*, que des tuiles courbes ordinaires, de petits carreaux de pavage assez épais. Les deux fours sont construits en briques de pays.

(Voir pi. 2, fig. 1.) Cette tuile était percée d'un trou à la partie supérieure. Je n'ai trouvé que trois exemplaires percés ainsi, sur une grande quantité. Peut-être certains rangs de la toiture, les premiers et les derniers, étaient-ils fixés avec une cheville ou avec un clou. Nous continuâmes à dégager notre mur. C'était l'un de ceux du col de chauffage du *præfurnium*. Le mur correspondant fut bientôt signalé, et suivant ces deux guides de proche en proche, nous eûmes rapidement déterré et déblayé le four tout entier.

Forme du Four.

Un carré long précédé de l'avant-four. (Voir le dessin fig. 1, pl. 1re.) Les murs, affleurant presque le sol, sont construits uniquement en tuiles romaines de rebut, maçonnées avec de l'argile, les rebords formant la paroi intérieure, de sorte qu'on les prendrait pour de grandes briques. La hauteur de ces murs, et en même temps la profondeur du four, sont d'environ 70 centimètres. Trois cloisons, percées chacune par une arcade voûtée, partageaient le four perpendiculairement à sa longueur; celle du milieu était la plus épaisse. La première arcade à partir du *præfurnium* a encore sa voûte entièrement construite de fragments de tuiles. Ces trois petits murs étaient assez rapprochés pour qu'on dressât commodément, à cheval de l'un sur l'autre, les grandes tuiles à rebord et les gros carreaux de pavage, de 33 centimètres de côté, assez éloignés pour qu'on ne puisse y placer ni les tuiles ni les briques vulgaires. Aux grandes pièces crues établies à cheval sur les intervalles, on superposait les tuiles rondes et autres menues poteries, et la flamme allumée sous la voûte de l'avant-four pénétrait sous les arcades et circulait librement à travers tout l'échafaudage de la cuisson.

Mesures prises à l'Intérieur

Longueur du four	1.75m
Largeur	1.60
Hauteur moyenne des murs	0.70
Epaisseur.....	0.33
Ouverture des arcades	0.59
Hauteur	0.69
Vide entre les cloisons	0.24 à 0.28
Longueur du <i>præfurnium</i>	1.54
Largeur	0.59

La partie du *præfurnium* qui touchait au four était voûtée sur une longueur de 80 centimètres, ainsi que le démontrent clairement les premières assises encore en place. L'intervalle entre cette voûte du *præfurnium* et la première arcade formait un vide utilisable pareil à ceux qui existaient entre les cloisons.

Le *præfurnium* est pavé dans toute sa longueur de tuiles à rebord qui portent, comme les parois du conduit, la trace d'un feu violent.

Le four proprement dit n'est point pavé.

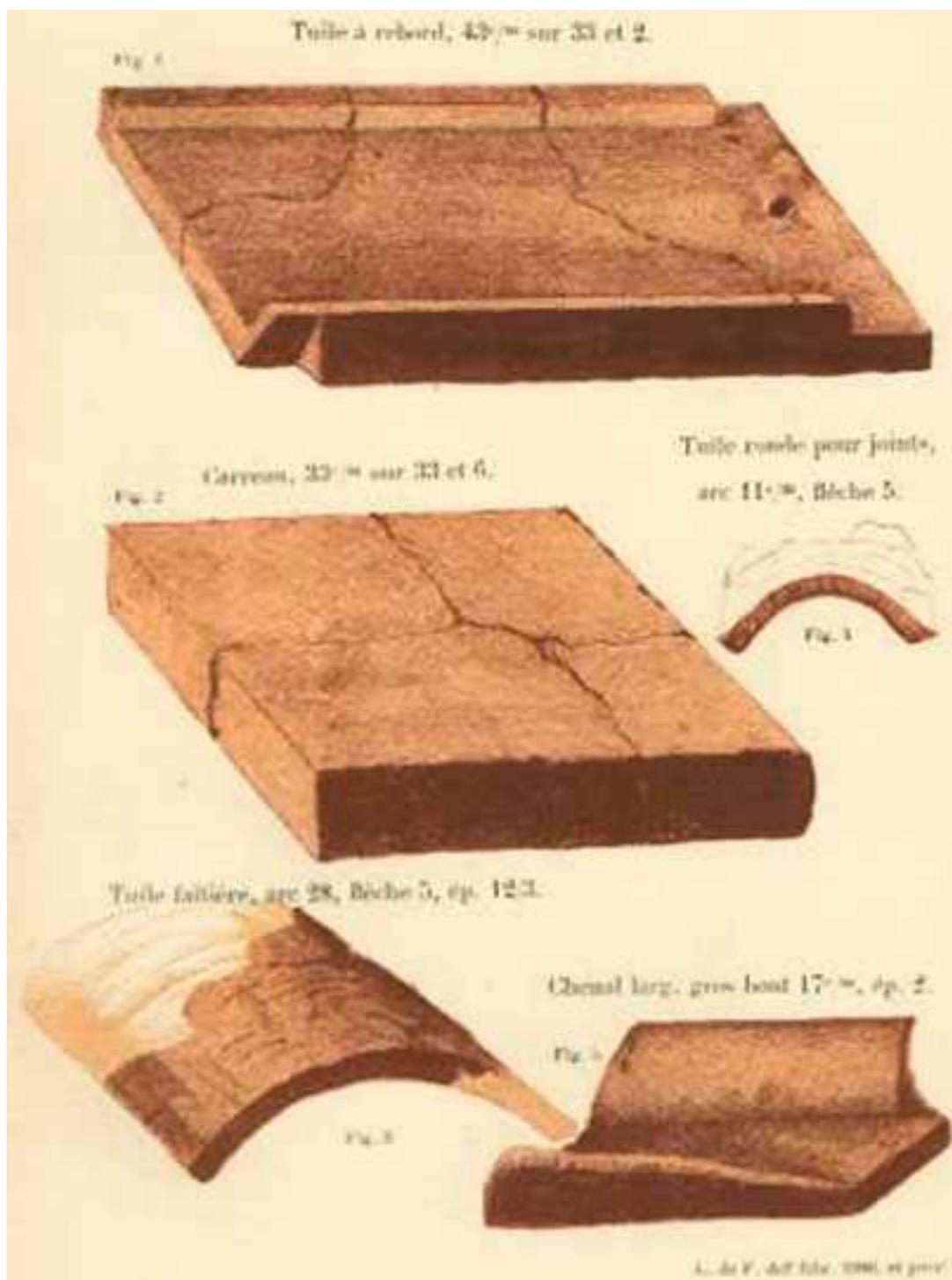
Objets trouvés à l'Intérieur du Four

- 1.- Déchets de tuiles romaines en grande quantité. Proviennent des parois démolies et des rebuts. Leur dimension, 43 centimètres de longueur, 33 de largeur, 3 d'épaisseur. Il y a des inégalités d'épaisseur, même dans une seule tuile ;
- 2.- Déchets, moins nombreux, de petites tuiles rondes servant à couvrir les joints (pl. 2, fig. 4);
- 3.- De grands carreaux (33[^] centimètres de côté, 6 d'épaisseur). Plusieurs de ces grands et gros carreaux, trouvés *in situ*, supportaient la naissance des voûtes d'arcades (pl. 2, fig. 2);
- 4.- Deux fragments de briques avec rayures (pl. 3, fig. 13);
- 5.- Un objet que nous considérons comme un fragment de chenal. Un des bouts plus étroit s'engageait dans le bout plus large de la pièce similaire (pl. 2, fig. 5) ;
- 6.- Un morceau de grande tuile faîtière (pl. 2, fig. 3);
- 7.- Des fragments de vases divers cuits sur place et n'ayant jamais servi (pl. 3). C'était sans doute

Pl. 2 – Four à Tuiles Romaines de *Chez-Ferroux*

(Manque)

Pl. 2 – Four à Tuiles Romaines de *Chez-Ferroux*



Pl. 3 – Four à Tuiles Romaines de Chez-Ferroux



une industrie accessoire du tuilier, en même temps potier, qui établissait sa vaisselle à cuire par-dessus les tuiles et les carreaux. Nous étudierons ci-dessous ces poteries avec quelque détail, lorsque nous chercherons, en l'absence de monnaies, à ébaucher une date pour notre four.

Du reste, notons-le bien, ni dans le four ni autour du four, un fragment de tuiles vulgaires, ni courbes ni plates, les tuiles romaines de recouvrement étant faciles à reconnaître à leur petitesse; en un mot, rien que des objets antiques.

Nous sommes donc en présence, non pas d'un four quelconque construit avec d'antiques débris, comme on pourrait l'objecter, mais d'un four à cuire les tuiles à rebord avec leurs accessoires. La preuve en est dans la distribution du fourneau et dans l'espacement des murs porteurs. La preuve en est surtout dans les déchets de cuisson qui remplissaient le four et couvrent le terrain environnant, et qui appartiennent tous aux divers éléments de la fabrication dite romaine. Les débris de poterie sont en quantité trop minime pour qu'on y voie autre chose qu'une industrie accessoire.

A quelle date reporter la construction du four de *Chez-Ferroux*?

Dans certaines contrées de la *France*, disent les archéologues, surtout au midi, l'usage des tuiles à rebord a persisté longtemps. Sommes-nous en présence d'une fabrique gallo-romaine, mérovingienne ou même carolingienne?

Remarquons tout d'abord la rusticité des produits. L'argile des tuiles est mal épurée, leur épaisseur est très inégale, de gros graviers se montrent dans la pâte des poteries mêmes; dans le numéro 5, un grain de quartz de la grosseur de trois grains de froment, placé sur le bord, a déterminé la cassure.

Ajoutons que les fragments de poterie trouvés dans le four de *Chez-Ferroux* présentent des caractères frappants de ressemblance avec ceux de la sépulture à incinération de *Chez-Chante*³.

Comparez le fragment numéro 1 de *Chez-Ferroux* (pl. 3) avec le numéro 1 de *Chez-Chante*, vous avez deux fonds de vases exactement semblables. Dans le numéro 4 de *Chez-Ferroux* et le numéro 2 de *Chez-Chante*, vous avez identité de forme, de couleur et même ressemblance dans le faible degré de cuisson. Le numéro 4 de *Chez-Ferroux* offre un rebord de même caractère que les vases de *Chez-Chante*, et enfin le numéro 7 de *Chez-Ferroux* présente le même dessin natté que notre urne de terre trouvée en place, avec son contenu d'os et de cendres, dans les fouilles du 20 février. On pourrait poursuivre les comparaisons. Or, les sépultures à incinération ne pouvant guère être postérieures au IV^e siècle, il résulterait de ces analogies que notre four pourrait être du IV^e siècle ou même plus ancien; d'un autre côté, l'emploi de ces sortes de poteries ayant pu persister longtemps, comme l'usage des tuiles à rebord, et aucune monnaie révélatrice ne venant à notre secours, nous voilà contraints d'hésiter entre le II^e, le III^e, le IV^e siècle ou quelqu'un des siècles qui suivent de près. Contentons-nous donc de nos constatations minutieuses et attendons pour poser une date certaine⁴.

Les *Jaudonières* de *Vieux-Cérier*, février 1886.



³ Voir la notice imprimée ci-dessus et la planche qui y est jointe.

⁴ Nous pensons qu'en fouillant dans le champ contigu, à une trentaine de mètres à l'est, on trouverait les restes d'un deuxième four à tuiles à rebord, semblable au nôtre.

La localité qui nous occupe n'est pas sans intérêt pour les chercheurs. A quelque distance on trouve: la Grosse-Motte, probablement vigie d'une voie romaine; le *Trou-des-Fées*, souterrain jadis habité, près du village des *Achards*; le *Champ-des-Ferrières*, avec un fourneau à fondre le fer où l'on voit encore les creusets; tout près, un ancien four à chaux dont le *præfurnium* est construit en tuiles romaines; la *Croix-Maret*, où se tient en plein champ une foire dont l'origine remonte peut-être aux *Gaulois*; le *Champ-des-Barrières*, près de la *Grosse-Motte*; enfin *Vieux-Cérier*, où l'on a découvert le vase à *YiyQvçi* dans une antique sépulture.